

Franckesche Stiftungen zu Halle

La Partie Des Chasse De Henri IV.

Collé, Charles

A Vienne, MDCCLXVIII.

VD18 12826413

Scene IX.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:hbz:ha33-1-219290

Le PAYSAN.

Au contraire, & grand merci, mes bons Seigneurs. Suivais-moi. Dame! si je vous ons pris pour des Voleurs, c'est que ste Forêt-ci en fourmille; car depis nos guerres civiles, biau-coup de Ligueux avont pris ste profession là.

Le Duc de SULLY.

Allons, allons; conduis-nous, & marche le premier.

Le PAYSAN.

Venais, venais par ce petit sentier, - par-ilà, par-ilà.

Le Duc de SULLY, *faisant passer les autres, dit en s'en allant.*

Je suis toujours inquiet du Roi, il ne me fort point de l'esprit. (*Il sort le dernier.*)

SCENE IX.

HENRI IV. *arrive en tâtonnant.*

Où vais-je? ... où suis-je? ... où cela me conduit-il? ... Ventresaintgris! je marche depuis deux heures pour pouvoir trouver l'issue de cette Forêt. Arrêtons-nous un moment & voyons... Parbleu! je vois... que je n'y vois rien; il fait une obscurité de tous les diables! *Tâtant le sol avec son pied.* Ceci n'est point un chemin battu, ce n'est point une route, je suis en plein bois. Allons, je suis égaré tout de bon; c'est ma faute aussi; je me suis laissé emporter trop

D

loin de ma Suite, & l'on fera en peine de moi, c'est tout ce qui me chagrine; car du reste, le malheur d'être égaré n'est pas bien grand. Prenons notre parti cependant... reposons-nous, car je suis d'une lassitude... Je suis rendu. (*Il s'assied au pied d'un arbre.*) Oh, oh! cette place-ci n'est pas trop désagréable; eh mais, là, l'on n'y passeroit pas mal la nuit; ce coucher-ci n'est pas trop dur; j'en ai parbleu trouvé, par fois, de plus mauvais... (*Il se couche, & se remet tout de suite à son séant.*) Si ce pauvre diable de Duc de Sully, qui ne vient à la chasse que par complaisance, que j'ai forcé aujourd'hui de m'y suivre, s'est par malheur égaré comme moi, oh! je suis perdu, ... je suis perdu; & ce seroit encore bien pis si j'étois obligé de passer la nuit dans la Forêt, il me feroit un train... il me feroit un train, ... je n'aurois qu'à bien me tenir!... Il me semble que je l'entends, qui me dit avec son air austère: j'adore Dieu, Sire, vous avez beau rire de tout cela, je ne vois rien de plaissant, moi, à faire mourir d'inquiétude tous vos Serviteurs... Si je pouvois cependant reposer, & m'endormir quelques heures, je reprendrois des forces pour me tirer d'ici. Essayons...

Il paroît reposer un instant, on tire un coup de fusil, il s'éveille, & se relève en mettant la main sur la garde de son épée.

Il y a ici quelques Voleurs, tenons-nous sur nos gardes.